

Bayonne, le mars 1968

Monsieur le Directeur

Le secrétariat de l'Académie de la Langue Basque m'a chargé de vous adresser quatre articles pour éclairer vos lecteurs sur cette corporation qui fête cette année ses deux siècles (1748-1968).

Si vous les publiez tels quels, vous les ferez suivre de ma signature, si vous le jugez opportun.

Si vous aimez mieux en utiliser les idées pour composer un ou plusieurs articles de votre façon, supprimez (bien entendu) ma signature.

Les textes sont adressés par le même courrier à une dizaine de périodiques de langue française lus en Pays Basque.

Je vous remercie de ce que vous ferez en faveur de notre Académie, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération respectueuse.

Pierre Lafitte  
de l'Académie Basque



## Les Notes d'or de l'Académie de la Langue Basque

### I. - Comment elle fut fondée

L'idée d'une Académie dédiée à l'étude et au maintien de la langue basque n'était nouvelle.

Au XIX<sup>e</sup> siècle beaucoup de particuliers et de groupements avaient émis des vœux en faveur de la création d'un organisme de ce genre : Martin Hiriarran en parlait vers 1860, la Société Euzkara de Pampelune un peu plus tard, Aristide Arbizano aux Fêtes basques de Durango en 1886, le P. Arbelbide en 1889. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'Estuazgaleen Bilgarna (1901) voulait réaliser cette idée, et à Bayonne en 1910-1911 les Gaud, Lion, Etcheperre tentait de faire quelque chose sous forme de cercles consacrés à la linguistique basque.

Mais il ne semble pas que ces appels aient eu beaucoup d'écho.

Par contre Adolfo Urquijo à la "Diputación" de Biscaye se fit mieux entendre et même approuver, encore qu'on ne fût pas passé aux actes.

Mais Côme Elquegabal, député provincial de Bilbao, reprit le projet Urquijo et le completa pour le présenter le 5 septembre 1914 au Premier Congrès d'Etudes Basques, qui se tint à Oñate sous le patronage des Diputaciones d'Alava, Navarre, Biscaye et Guipuzcoa.

Ses idées et le plan d'Elquegabal furent dans <sup>leur</sup> ensemble peu discutés, sauf peut-être le point suivant dont finalement le principe fut admis : nous venons parler de la séparation des activités.

On convint de créer un organisme d'investigation et de sauvegarde de l'estnara ; il comprendrait deux sections : l'une de recherches linguistiques, s'occupant de lexicologie, morphologie, syntaxe, accentuation, dialectologie, phonétique, philologie des textes anciens, prosodie, diachronie, histoire littéraire, etc. ; l'autre serait chargée de maintenir et de restaurer la langue basque dans toutes les couches de la société, par ses publications, manifestations, concours littéraires, collations de diplômes, conseils aux enseignants, aux traducteurs, aux éditeurs, contacts avec les organisations analogues du pays ou d'ailleurs.

Elquegabal estimait que le travail linguistique, pour être sérieux, demandait une organisation autonome bien financée et confiée à des intellectuels que rien ne distrairait de leur tâche. Il ne voyait pas comment



2  
on pût englober une pareille entité dans une institution, à son avis, plus urgente, puisque chargée de la conservation de la langue basque. « Tout le monde connaît, disait-il, des hommes qui s'intéressent à la science linguistique pure, sans penser du tout aux questions d'ordre pratique... Les autres, les apôtres, ceux qui ne considèrent pas la linguistique comme une fin en soi, mais seulement comme un moyen pratique, qu'ils se chargent du travail... de la sauvegarde ! » Et il proposait « deux institutions complètement distinctes... »

L'Assemblée se décida pour un compromis : Une seule Académie composée de deux sections distinctes, qui il faudrait mettre sur pied dans les plus brefs délais.

A cette fin fut nommée une commission qui rédigerait les bases de l'organisme pour les soumettre aux "Diputaciones" basques : celles-ci en effet devaient assurer le financement de la nouvelle Académie. La commission fondatrice était ~~composée~~ composée de Resurrección Ariza Azkue, Arturo Campion, Luis de Eleizalde et Gutio de Urquijo. Cette décision fut à l'origine de l'Estatalgairindi. Peu de mois après, les quatre "Diputaciones" approuvaient le projet.

Le 11 Septembre 1919, les quatre fondateurs, les quatre Académiciens nommés à Oñate, réunirent à Saint-Sébastien un grand nombre de basquistes de toutes les Provinces : parmi eux, huit furent choisis pour compléter la liste des membres titulaires, qui devaient primitivement en compter douze, dont trois basques continentaux.

José Azkue était élu Président à la majorité des voix, et Eleizalde secrétaire. On nomma membres honoraires Schuchardt, Vinson et Uhlenbeck, et membres correspondants 44 amis du basque. De ces 44 correspondants cinq seulement survivirent : M. Manuel Lecuona (actuellement Président de l'Estatalgairindi), Ramón Menéndez Pidal (Président perpétuel de la « Real Academia de la Lengua Española »), Juan-Cruz Ibarraqui, Gabriel Manterota et Odon Apraiz. A l'occasion du Cinquantenaire il leur sera certainement fait honneur.

En 1920 étaient membres titulaires : Azkue, J. de Urquijo, Campion, Eleizalde, Eguzquiza, Inzagaray, Landenelche, Lhande, Olatide, S. Athuta, G. Lacombe et Damaso de Iza : ce dernier seul est vivant : il est missionnaire au Chili.

Celles furent les circonstances dans lesquelles commença à fonctionner l'Académie de la Langue Basque.

(A suivre)

P. Lalitte



II. - Cinquante ans de labeur

L'Académie de la Langue basque dont nous avons dit les débuts dans un premier article se mit au travail en 1920.

Le nombre réduit des Académiciens titulaires ne permit pas de maintenir deux sections distinctes, comme il avait été convenu à Orreaga. Les activités chevauchèrent successivement, les mêmes personnes œuvrant tantôt dans le champ linguistique, tantôt dans celui de la propagande ou de la sauvegarde.

Les réunions (deux fois consécutives par mois, avant 1936) se tenaient à Bilbao (Avenida, 6), siège de l'Estuatzaindi. Les ressources assurées, par les quatre "Diputaciones" permettaient de payer un secrétariat compétent, de rembourser les frais de déplacement des Académiciens, de constituer la bibliothèque, de donner des bourses d'études aux jeunes linguistes, de publier les résultats des recherches, de d'organiser des concours littéraires.

Les années qui précédèrent la guerre civile furent surtout consacrées à l'investigation de l'Estnara : le travail de propagande était en effet assuré hors de l'Académie par les Estnalgale, par les livres, revues et hebdomadaires, par les mouvements de jeunes, par les manifestations théâtrales ou politiques de tout bord, par la chanson, le versotaurisme, etc.

Les sessions académiques pouvaient sans inconvénient travailler au Dictionnaire Espagnol-basque, mais aussi écouter et discuter des exposés relatifs à la Morphologie basque, au Guipuzcoan élargi, aux Enderismes, à l'Accent basque, à la vie de l'Euzkera, à des dialectes orientaux de Navarre, à des formes curieuses de conjugaison, à des textes anciens, à l'unification de l'orthographe ou de la langue littéraire, etc.

La revue Euzkera rendait compte de ces travaux et aussi des autres activités de l'Académie : enquêtes, réponses aux consultations, encouragements aux auteurs méritants, résultats des concours, etc. De nombreux ouvrages ont été publiés par l'Estuatzaindi, soit des tirages à part des études parues dans Euzkera, soit des romans primés comme Usauri ou Bonostia de M. Anabitarte, etc. Nous ne faisons pas entrer en ligne de compte les travaux personnels que les Académiciens ont multipliés par ailleurs.

La guerre civile de 1936 mit en veilleuse toutes ces activités, si bien que d'aucuns crurent l'Académie morte.



24

Elle sommeillait, attendant l'heure favorable à un réveil plus ou moins discret. Azkue était vieux, mais entouré d'éléments décidés à un nouveau départ.

Cette seconde époque se caractérise surtout par l'augmentation des membres : 23 titulaires, un honoraire, plus de cent correspondants ; mais aussi par la diminution des ressources, le ralentissement des activités linguistiques collectives, avec, pour contre, un effort intense sur le plan de la sauvegarde de l'estnara et de la propagande.

L'autorité de fait dont jouit l'Académie de la langue basque, même auprès des pouvoirs publics, l'oblige à intervenir pour protéger telle école, telle réunion, telle édition, pour délivrer des diplômes de connaissance de la langue à des enseignants ou des intermédiaires, pour répondre à des questions de grammaire, pour encourager les initiatives utiles à la langue, pour organiser des concours de théâtre, de romans, de vers populaires écrits, sans parler des championnats biennaux de berzolas.

Le public ne se doute pas des difficultés de ces entreprises dans un climat de divisions politiques ou autres, où chacun soupçonne son voisin des pires intentions, y compris celle de tuer le basque.

Cependant, avec patience, l'Académie travaille. Elle nomme des équipes en commissions tantôt permanentes, tantôt intermittentes, chargées de tâches bien définies : vocabulaires spéciaux (arithmétique, géométrie, géographie, urbanisme, etc.), étude de manuels scolaires basques, critique d'ouvrages présentés, préparation de telle manifestation ou de telle démarche, etc., sans jeter de présomption.

Des livres aussi sont publiés, telle la 4<sup>e</sup> édition d'Azkue, le Testamentu berria berria de Lardizabal, le Olerkiak d'Ansoe-Beitia.

Dans le cadre des notes d'or, l'Académie va publier de feu Azkue le Cancionero popular Vasco (réédition de 1000 chansons, paroles et musiques), une anthologie de contes et trois autres inédites.

Surtout des livres pour les écoles ; et, un peu plus tard, un grand dictionnaire basque-espagnol-français en trois tomes : c'est le fameux Dictionnaire bilingue d'Azkue, revu, corrigé et considérablement augmenté sous la direction experte de Luis Michelena, le linguiste remarquable de l'Université de Salamance, membre titulaire de l'Académie basque.

(A Suiere)

P. Lafitte



### III. Quatre Présidents

Nos lecteurs sont certainement curieux de savoir quels hommes ont jusqu'ici dirigé les destinées de l'Académie de la Langue Basque. Nous le disons avec sobriété pour ne point encombrer les pages de ce journal hospitalier et aussi pour ne point soulever des questions que 25 ans de paix espagnole n'ont pas tout-à-fait apaisées.

+ +

Resurrección María de Aztlene, premier Président de l'Académie, est sans doute l'homme qui a le plus œuvré en faveur de la Langue Basque.

Il était né à Lequeitio (Biscaye) le 5 août 1864. Dans sa commune natale, il fréquenta l'école de Navigation, prépara son baccalauréat à Bilbao, il fit la théologie à Vittoria, l'Ordre Sainte et le Droit Canon à Salamanque, la musique à Bruxelles et Cologne.

Ordonné prêtre, il obtint des Autorités ecclésiastiques tout le loisir de ne s'occuper que des études basques. Il gagna au concours la chaire de basque de l'Institut de Bilbao en 1888.

Pendant plusieurs années il mena de front plusieurs enquêtes : recherches à travers toute la littérature basque ; voyages dans les sept provinces pour recueillir vocabulaire, modismes, proverbes, contes, chansons populaires avec leurs mélodies, suggestions, coutumes, etc.

Tout cela fut exploité par Aztlene pour son Dictionnaire trilingue et d'autres œuvres lexicographiques, pour son Chansonnier populaire et d'autres recueils musicaux, pour sa Grammaire et surtout sa Morphologie, pour les quatre volumes bilingues de sa Littérature populaire du pays basque.

A côté de cette œuvre immense, il composa une vaste série de narrations, romans, opéras, zarzuelas, études, essais de toute sorte.

L'Académie de la Langue Espagnole s'honora en le prenant comme membre titulaire.

Aztlene mourut en 1951, après 33 années de présidence à l'Euzkaindi.

+ +

Son successeur fut Ignacio María Echazide, né à Saint-Sébastien en 1884. C'était un ingénieur industriel, directeur du réseau téléphonique du Guipuzcoa. Il a composé bien des ouvrages techniques et autres.

Au point de vue basque, on lui doit un traité de Suffixation, préfixation et composition, et un autre de syntaxe. Ajoutez deux immenses exposés sur le Verbe basque. En 1935, il avait aussi écrit un essai sur les origines



du genre basque et de sa langue.

On l'avait mis à la tête du Séminaire de Philologie basque "Julio Urquijo".  
Il avait collaboré à plusieurs œuvres.

C'est en novembre 1962 qu'il décéda, après dix ans de  
résidence à l'Académie de la langue basque.

+ + +

A sa mort, il y eut une crise qui dura deux ans : aucune candidature  
ne se faisait pour. Finalement M. José María Lojendio accepta d'assurer  
un interim qu'il décida de ne point dépasser. Il dirigea l'Académie  
de 1964 à 1966.

Natif de Saint-Sebastien où il vit le jour le 10 octobre 1890, c'est dans  
cette ville qu'il fit ses études secondaires, en attendant de préparer à Valladolid  
sa licence en Droit, puis à Madrid et Paris son doctorat en Droit. Il est  
actuellement Président du Tribunal Substancie des mines pin de Guipuzcoa.

Sur le plan basque, il fut le fondateur et le premier secrétaire de  
l'Association d'ouvriers en estuara créée en 1930 entre membres de la  
Jeunesse catholique de Saint-Louis de Gonzague. Il a collaboré et  
collabore encore à plusieurs périodiques et à maintes séries de  
conférences. Souvent il use de pseudonymes (Bidasoro, Maria Pollee,  
Magdalea)

Il fait partie de l'équipe qui mène le Séminaire de Philologie  
basque "Julio Urquijo".

+ + +

En 1966, le commandement de l'Académie passa à l'abbé Manuel  
Leónena.

Il vit le jour à Oyarzun (Guipuzcoa) en mars 1894, et fit ses études  
au Séminaire diocésain de Vitoria. Il y fut professeur d'Écriture Sainte  
et d'art populaire de 1919 à 1936.

Il a beaucoup écrit sur l'éthnographie, l'histoire, l'art et la littérature  
basques. On lui doit un grand ouvrage sur l'Antique Oyarzun, plusieurs livres  
sur la métique, la poésie et la littérature populaire. En basque, il a  
composé deux pièces de théâtre, des discours, des articles de philologie, des  
néologes et une délicate plaquette en vers sur Jésus-Christ.

Il fut le préfacier et la cheville ouvrière de la 4<sup>e</sup> édition du gero d'Azulai.

On sait aussi le grand rôle qu'il joue dans le travail de traduction en  
basque de la Liturgie.

M. l'abbé Manuel Leónena mène avec autorité et sagesse l'équipe actuelle  
qui œuvre à l'Académie.

( A suivre )

P. Lafitte



IV. - Face à l'avenir

L'Académie a son siège officiel à Bilbao (Ribera, 6) comme en ses premières années ; mais récemment la délégation guipuzcoane a ouvert un secrétariat permanent à la Diputación provinciale de Saint-Sébastien. C'est du reste dans ce palais que se tiennent les séances mensuelles habituelles, car Bilbao est fort lointain pour les Navarrais et les Basques continentaux. Le travail commence à 10 heures, 30 et s'achève après 14 heures. Une partie de la réunion est employée à rendre compte de la correspondance et à y répondre. Le reste du temps est consacré à partager les besognes, à écouter les rapports des diverses commissions, à discuter certains exposés linguistiques, à faire le point des démarches tentées auprès de diverses autorités en faveur de la langue basque.

La revue "Euskera" publie presque exclusivement des travaux d'investigation scientifique ; mais les activités sont à cette heure en majeure partie dirigées vers la sauvegarde et la propagation de la langue.

Les derniers temps le Ministre de l'Éducation de Madrid a pris des mesures encourageantes en faveur du basque à l'école, cela grâce à l'intervention de l'Académie : plusieurs centaines de professeurs sont prêts.

Les Académiciens du Labourd, de la Basse-Navarre et de la Soule sont nécessairement discrets, encore que M. Jean Haritschthar ait été nommé vice-président à l'unanimité un peu qu'il n'était pas lui ; cette discrétion s'explique du fait que tous les fonds de l'Académie viennent des Diputaciones péninsulaires, ces Diputaciones étant les Conseils Généraux de Navarre, Guipuzcoa, Alava et Biscaye, la plus généreuse étant celle de Bilbao.

Les 7 Euzkalgarn continentaux (MM. Darras, Lafitte, Epphere, Lafon, Diharre, Haritschthar et Larzabal) ne peuvent guère agir qu'à travers "Itas" et "Euzkalgaleen Biltzarra" pour atteindre les autorités françaises et obtenir des subventions du Conseil Général pour le travail en faveur du basque dans notre région.

Avec une nombreuse équipe de Correspondants dont M. J.B. Darras assure le secrétariat, il se fait un sérieux effort à travers la presse locale de langue euzkarienne.



Le "Musée basque" constitue un centre où des équipes ont déjà travaillé à former une commission de toponymie et une autre de dialectologie, celle-ci ayant pour but de dresser l'Atlas linguistique du Pays basque-français avec son glossaire correspondant.

"Atlas" prépare aussi un lexique basque pour les étudiants du secondaire et de l'enseignement supérieur, puisque aussi bien des certificats de langue basque ont été accordés pour certaines licences: on devine que membres titulaires et correspondants ne sont pas les derniers dans cette entreprise. - On sait d'autre part le travail efficace de l'équipe de <sup>linguistique</sup>.

Cependant ce ne sont pas les efforts de quelques hommes vaillants et bien intentionnés qui sauveront le basque. Une langue, contrairement à la pite Wonder, ne dure que si l'on s'en sert. Mgr Mathieu disait à peu près la même chose: "peux servir le basque, il faut s'en servir".

L'avenir de l'estuaria est avant tout dans les familles basques: si les enfants n'y parlent plus la langue si telle de leurs ancêtres, il faudrait en sonner le glas. C'est aux parents de veiller au grain, malgré toutes les menaces anti-basques que l'on sent se lever de toute part au nom de l'universalisme: comme si l'universalisme était possible en dehors d'une sagesse pluraliste!

Nous souhaitons que les notes d'or de l'Académie de la langue basque soient une occasion pour tous de reprendre courage en vue d'un nouvel effort collectif qui fera mentir les prophètes de malheur et sauvera l'honneur d'Estuaria. Herria -

P. Laithe